



Le Mont Poupet, géant du plateau externe du Jura

Depuis ses trois sommets, la Corne de Saint-Thiébaud, le Signal et la Croix du Poupet, le Mont Poupet domine le premier plateau du Jura du haut de ses 853 mètres. Il offre des points de vue sur toute la vallée de Salins et beaucoup plus loin encore, sur les cimes neigeuses des Alpes. Sa silhouette caractéristique, qui le rend visible de loin est une signature forte pour le territoire. Le relief et l'altitude expliquent en partie pourquoi ce site regorge de trésors, tant écologiques, qu'historiques.

Haches polies, châteaux, expérience scientifique et Résistance¹

Le Mont Poupet est le témoin des activités humaines représentatives des périodes pré et protohistorique, gallo-romaine, médiévale et moderne. Ces activités sont confirmées par les témoignages anciens et les découvertes archéologiques plus récentes². On retiendra :

- **Paléolithique - Néolithique (-800 000 à -6 000)**, découverte de haches polies, lamelles, burins, grattoirs, pointes de flèche, meule; il s'agissait d'une station de surface (campement).
- **Néolithique (-6 000 à -2 200)**, la fouille d'une petite grotte a mis au jour du mobilier lithique en silex accompagné de quelques tessons de céramique.
- **Âge du Bronze (-2 200 à -800)³**, occupation prouvée par l'existence d'une métallurgie élaborée bien antérieure aux Gaulois avec des lames de hache et de faucille, des pointes de lance et autres objets en bronze. Ces objets sont souvent observés en contexte de dépôt.



La silhouette familière du Mont Poupet constitue un point de repère qui domine l'ensemble du territoire de la communauté de communes. Ici depuis Marnoz, © P. Collin.



Panorama sud-sud-est depuis la Croix du Poupet avec Salins-les-Bains, la vallée de la Furieuse et le premier plateau. © P. Collin.

1. Contacter à ce sujet le service régional de l'archéologie : Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-comté Site de Besançon : Hôtel de Magnoncourt - 7 rue Charles Nodier - 25043 Besançon cedex.

2. Rousset (A.). 1858. Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent classés par département. Lons-le-Saunier, A. Robert, imprimeur et lithographe, 1958, tome 6, p. 335.

3. Millotte (J.P.). 1963. Le Jura et les plaines de la Saône aux âges de métaux. Paris, Les Belles Lettres (A.L.U.B., 59, série archéologie 16), 1963, p. 311.

- **Âge du fer: (-800 à -50)**, même si des éléments de cette époque y ont été trouvés, il s'agit d'une période encore méconnue sur le Poupet.

- **Période gallo-romaine (-50 à 500)**⁴, des vestiges datés de l'époque gallo-romaine sont observés et rapportés depuis longtemps, avec, entre autres, l'existence d'une voie qui reliait Salins-les-Bains à Besançon et les nombreux témoins d'une construction pouvant être interprétés comme ceux d'une villa.



Ci-contre, prospection aérienne réalisée par J. Aubert en 1983 au pied du Mont Poupet et reprise dans la Carte archéologique de la Gaule de M.P. Rothe en 2001. Ce cliché illustre la période gallo-romaine: le plan d'une villa de plusieurs centaines de m² est révélé par la variation des contrastes de la végétation; les tracés rectilignes des fondations de la construction apparaissent en clair.

© Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-comté.

- **Période médiévale (de 500 à 1 500)**, la bibliographie ancienne évoque la présence d'un château daté du Moyen-Âge/bas Moyen-Âge et de son bourg dont il ne reste que peu de vestiges.

- **Bien plus tard, en 1860**, Louis Pasteur rendit célèbre le Mont Poupet en y conduisant une expérience réfutant la théorie de la génération spontanée des microorganismes⁵.

- **Ce fut par ailleurs un haut lieu de la résistance locale durant la Seconde Guerre Mondiale**, du fait de sa position stratégique et des vastes forêts environnantes. La ferme qui était située à proximité de la Croix du Poupet fut utilisée par des maquisards jusqu'à son incendie par les Allemands en 1944 (image ci-dessous avec la Croix du Poupet en arrière-plan). © D Greusard).



« l'Encharrayeur ».

Une légende veut que le Mont Poupet soit habité par « l'Encharrayeur ». Se présentant d'abord comme un guide, il trompe les malheureux qui s'y égarer. À la nuit profonde, il les abandonne sur les précipices, où le moindre mouvement causerait infailliblement leur perte... Il faudrait organiser une rencontre entre l'Encharrayeur du Poupet et le Tire-Bigot de la Reculée des Planches-près-Arbois, ils font le même métier!



L'œillet des rochers (Dianthus saxicola), est lié aux pelouses thermophiles des rebords de corniches et des pentes raides, il est commun dans le Jura mais rare dans le Doubs. Une espèce très proche et protégée est présente sur le Mont Poupet, l'œillet bleu (Dianthus gratianopolitanus); la pointe des écailles du calicule atteint à peine la moitié du calice alors que chez D. saxicola, elle ne dépasse pas la base du calice (cf. cercle rouge). © P. Collin.

4. Rothé (M.P.). 2001. Carte archéologique de la Gaule. Le Jura. 39. Académie des Inscriptions et Belles lettres. GAP, impr. Louis-Jean, 2001, pp. 653-654.

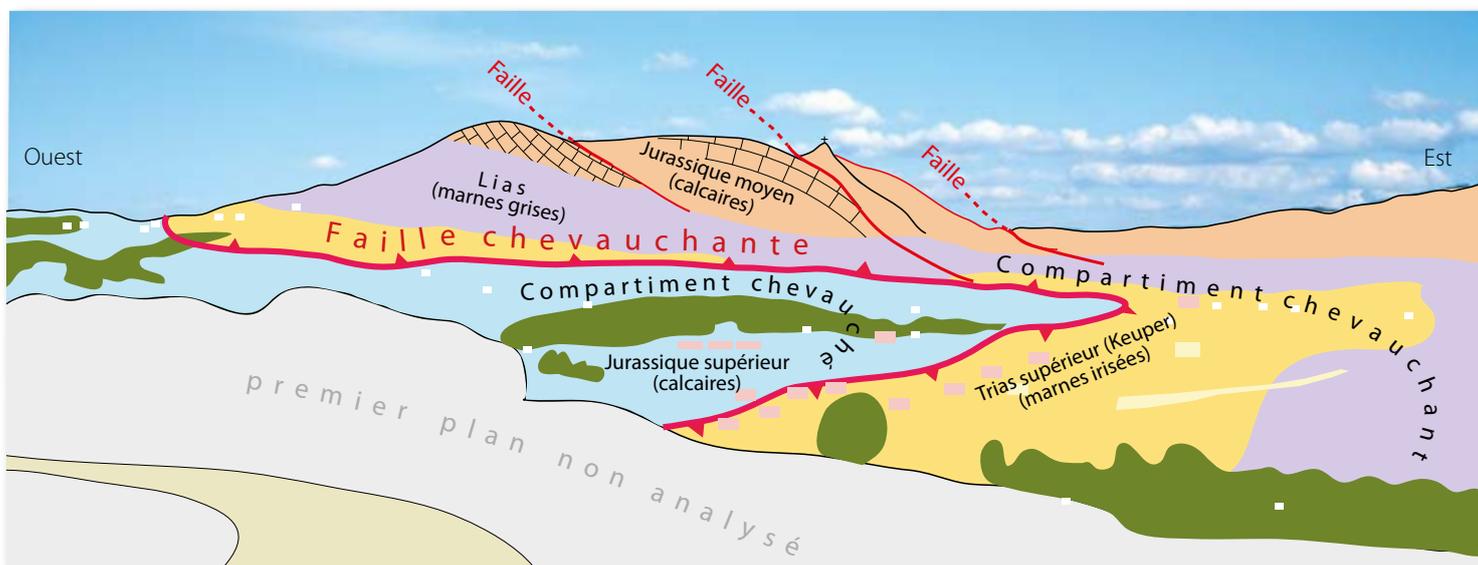
5. Pasteur démontre qu'aucune culture ne se développe dans un ballon fermé et stérilisé contenant de la matière organique. Il prouve l'existence de germes dans l'air mais également la diminution de leur nombre avec l'altitude. Voir <https://www.terredelouispasteur.fr/la-route-pasteur/mont-poupet/>

Une géologie renversante!

Lors de la compression alpine les terrains du plateau de Levier ont été poussés vers l'Ouest et sont venus chevaucher le faisceau⁶ de Quingey. Ainsi le Mont Poupet est constitué par la série calcaire du Jurassique moyen portée en altitude par le chevauchement. Ce dernier a été facilité par la nature des roches sous-jacentes, les marnes à sel du Trias supérieur, qui ont servi de plan de décollement. Il en résulte que les Roches du Mont Poupet sont plus vieilles (Jurassique moyen, -175 à -161 millions d'années) que celles de la vallée de la Furieuse (Jurassique supérieur, -161 à -145 millions d'années), c'est en quelque sorte le monde à l'envers!

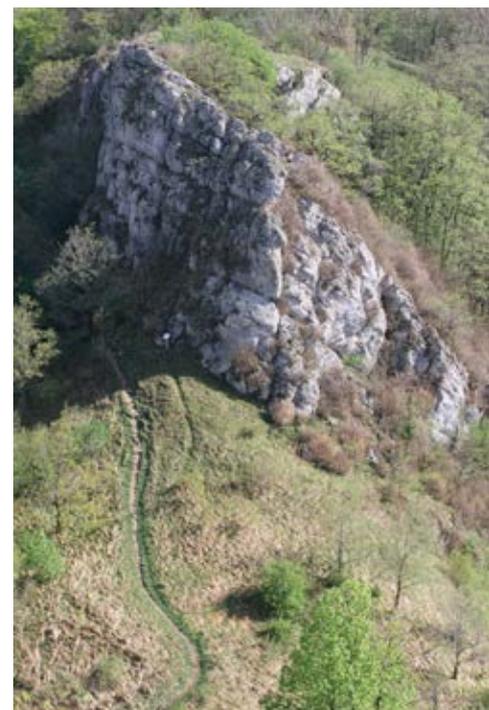
Le compartiment chevauché a dû s'affaisser d'environ 600 mètres, le compartiment chevauchant a lui bénéficié d'une énorme poussée venant de l'Est sur une distance de plusieurs kilomètres⁷. On imagine l'intensité des nombreux séismes qui ont accompagné ce déplacement, qui ne s'est pas fait en une seule fois, mais par de multiples petits déplacements étalés sur quelques millions d'années. Un petit schéma valant mieux qu'un long texte:

(in Campy et Bichet⁸)



Interprétation géologique du paysage

- **Le compartiment chevauché** (en bleu clair - calcaires du Jurassique supérieur) affleure dans le fond de la vallée
- **Le compartiment chevauchant** est représenté par tous les reliefs qui entourent la vallée, jusqu'à la base des versants. Il est composé:
 - ◆ à sa base par les marnes irisées du Trias (en jaune), marnes plastiques qui ont servi de lubrifiant lors de l'avancée du chevauchement;
 - ◆ à mi-côte par les marnes grises du Lias (en violet clair);
 - ◆ au sommet par les calcaires du Jurassique moyen (en beige), qui forment l'armature du Mont Poupet et de la crête du Fort Belin à l'arrière-plan. Ces calcaires sont eux-mêmes faillés, formant trois petites écaillés légèrement chevauchantes au Mont Poupet.



Éperon rocheux de la Croix de Poupet; au pied de celui-ci et sur les corniches, de jolies pelouses sèches riches de biodiversité.
© P. Collin.

6. Les faisceaux sont des zones de déformation étroites et allongées (100 km de long pour une largeur maximale de 10 km) séparant les plateaux et constituant la bordure occidentale du massif du Jura.
7. Une preuve de ces gigantesques efforts est observable à la sortie de Salins, aux Mélincols, avec la présence d'une Brèche tectonique de la semelle du chevauchement. On y trouve une roche broyée (la brèche) contenant des blocs calcaires de provenances variées. Ce site est l'un des géotopes du territoire, voir: <http://www.bourgogne-franche-comte.developpement-durable.gouv.fr/patrimoine-geologique-r2985.html>

8. Bichet V. et Campy M. 2008. Montagnes du Jura, géologie et paysages. NEO éditions. 303 p.

À vos loupes et jumelles!

Le Mont Poupet présente de nombreuses falaises, éboulis, parois calcaires et rebords de corniche qui sont autant d'habitats pour des espèces rares, menacées et protégées. On trouvera sur les éboulis ainsi que sur les falaises et les rebords des corniches des espèces thermophiles⁹, voire xérophiles ainsi que sur les rebords des corniches. Il existe 6 espèces végétales protégées sur le mont Poupet : dans les éboulis croît la lambrusque, ou vigne sauvage (*Vitis vinifera subsp. Sylvestris*). Au pied des falaises c'est une toute petite crucifère qui attire difficilement l'attention au mois de mars, l'hutchinsie des pierres (*Hornungia petraea*) ; en levant la tête, vous repérez peut-être un de ses voisins, accroché à la falaise, l'élégant daphné des Alpes (*Daphne alpina*), à l'allure si typique d'un bonzaï tandis que sur les corniches se trouvent l'œillet bleu (*Dianthus gratianopolitanus*) et l'anthyllide des montagnes (*Anthyllis montana*). Certains des lecteurs connaissent peut-être cette dernière et emblématique espèce, dont la forme des fleurs mauves, visibles en mai, lui a valu son surnom de « Pompon du Poupet » et son usage celui de « thé du Poupet » (attention espèce protégée!). D'autres plantes remarquables méritent le détour, l'orobanche de Bartling (*Orobanche bartlingii*), la crapaudine à feuilles d'hysope (*Sideritis hyssopifolia*), le laser siler (*Laserpitium siler*), etc¹⁰.



La Crapaudine à feuilles d'hysope (*Sideritis hyssopifolia*), espèce rare des sols secs et pauvres comme les pelouses et corniches de la Croix du Poupet, avec le Vélar jaunâtre (*Erysimum ochroleucum*). Ces deux espèces font parties des quelques singularités botaniques du site. Claude Philibert Babey (voir portrait en fin de fiche) a fait connaître à la communauté scientifique la spécificité du Poupet comme un inselberg ou monadnock, libéralement « Ile de montagne », lors des dernières glaciations, expliquant la présence de nombreux taxons spécifiques à ce site. © P. Collin.



L'anthyllide des montagnes (*Anthyllis montana*), le « fameux » Pompon du Poupet ou thé du Poupet, espèce protégée des corniches ensoleillées (image prise à Ivrey). © P. Collin.



La lambrusque ou vigne sauvage (*Vitis vinifera subsp. Sylvestris*), plante protégée des éboulis ensoleillés, ancêtre de nos vignes cultivées, avant l'arrivée des hybrides américains, image prise sous la croix du Poupet. © M. André.

⁹. Qui ne vit que dans des endroits chauds et qui ne vit que dans des endroits secs.

¹⁰. Voir le site du Conservatoire Botanique National de Franche-Comté, en particulier les listes communales, les fiches espèces, la bibliographie, etc. : <http://cbnfc-ori.org/rechercher-une-espece/espece-vegetale>

Le parapente n'arrête pas le pèlerin !

Les falaises abritent également une riche vie animale, dont les phénix sont le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) et le hibou grand-duc (*Bubo bubo*). Ces deux espèces emblématiques ont failli disparaître dans les années 1970. Elles sont de retour aujourd'hui et la cohabitation entre les parapentistes et les oiseaux semble bien se passer. On note également la présence du grand corbeau (*Corvus corax*) et avec un peu de chance vous pourrez observer le passage hivernal d'un tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*) papillonnant le long des parois et fouillant les fissures à la recherche d'invertébrés avec son bec recourbé.

Les invertébrés ne sont sans doute pas en reste, mais aucune étude systématique n'y a été réalisée jusqu'à présent. On sait seulement que certaines parcelles de pâtures situées sur les pentes du Poupet hébergent quelques papillons protégés comme le damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*) ou la bacchante (*Lopingia achine*).



La pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*). Ce bel insectivore fréquente les prairies et pelouses sèches parsemées d'arbres et d'arbustes sur le flanc sud du Poupet © S Maas.



Le gazé (*Aporia crataegi*). Ce papillon autrefois banal a fortement régressé dans toute la France en raison de la raréfaction des buissons et des haies; en effet la chenille se nourrit de Rosacées (aubépine, amélanchier, prunellier, etc.) © P. Collin.



Un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) surpris par le photographe depuis le dessus des falaises. © JP Paul.



Le damier de la succise (*Euphydryas aurinia*) est protégé en France © P Collin.



De la taille d'une buse, le grand corbeau (*Corvus corax*) ne passe pas inaperçu, pas plus que son chant puissant, rauque et de tonalité élevée. Victime de persécutions, cet oiseau s'était fortement raréfié en France. Ses effectifs progressent à nouveau depuis sa protection légale en 1981. © P. Collin.

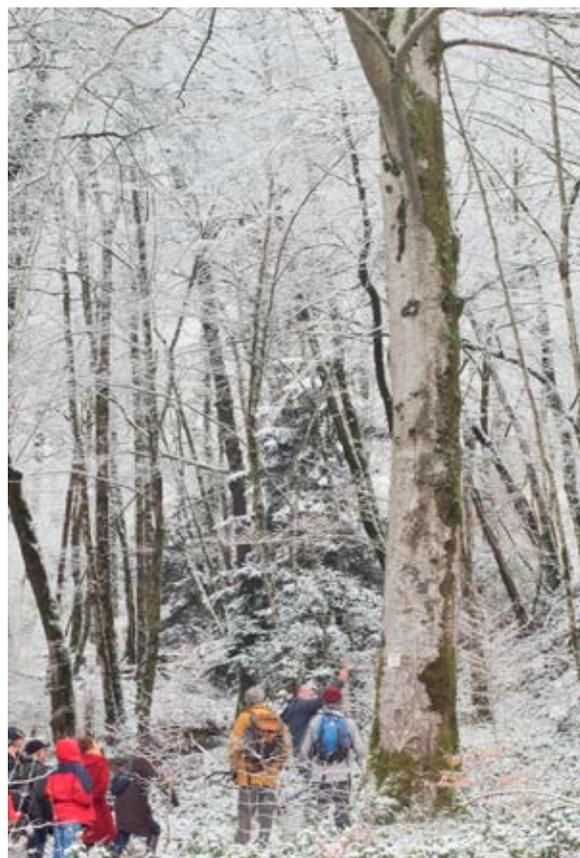
Les forêts du Poupet...influences montagnardes et affinités méditerranéennes

Le Mont Poupet est un milieu très majoritairement forestier, composé de peuplements variés du fait de la diversité des conditions écologiques, du substrat, de l'exposition, de la pente, de l'altitude, ainsi que du microclimat. La forêt est surtout constituée de la « classique » hêtraie-chênaie-charmaie calcicole¹¹ des plateaux du Jura mais aussi de tillaies xérophiles¹² des hauts de pentes et pieds de falaises. Des groupements de moindre étendue, mais de grande valeur écologique telles les érablaies-tillaies colonisent également les éboulis grossiers et pentus en ambiance confinée ou en ubac. Enfin citons les « chênaies pubescentes » des corniches et vires rocheuses bien exposées. L'exposition et le climat favorisent l'accueil d'espèces thermophiles voire d'affinités méditerranéennes; en témoignent la présence du chêne pubescent (*Quercus pubescens*), celle de l'érable à feuille d'obier (*Acer opalus*) ou du nerprun des Alpes (*Rhamnus alpina*). En résumé, les affinités méditerranéennes côtoient ici les influences montagnardes.

Des enrésinements ayant été entrepris depuis une cinquantaine d'années dans la région, le sapin pectiné (*Abies alba*) et l'épicéa commun (*Picea abies*) sont omniprésents sur le Mont Poupet. Les récentes canicules et sécheresses dues au réchauffement climatique ont eu raison de ces introductions¹³, le coup de grâce étant donné par les insectes xylophages (scolytes) qui ont littéralement pullulé, profitant de la faiblesse des arbres. Les scolytes sont des parasites secondaires qui s'attaquent aux arbres dépérissants; ils deviennent épidémiques lorsque les arbres sont très affaiblis, à la suite d'une canicule par exemple.



Sur le mont Poupet, la forêt domine très largement. Seules quelques zones ouvertes sont présentes comme ci-dessus, à la Croix du Poupet. À droite, le hêtre est l'essence principale des forêts du Mont Poupet. Image prise lors d'une sortie nature animée par la communauté de communes. © P. Collin.



Au pied d'un hêtre lors d'une sortie consacrée aux arbres et arbustes dans les forêts du Mont Poupet. © C. Poncet



À gauche, les hêtres (*Fagus sylvatica*) « torsés » de la Croix du Poupet sont remarquables par leurs silhouettes tortueuses et leurs troncs tourmentés. Patrimoine génétique ? Conditions climatiques et édaphiques¹⁴ ? Rien n'est tranché. À droite, quelques « poquets » de Douglas sont remarquables par leurs dimensions qui rappellent leur aire d'origine, la côte ouest des États-Unis et ses arbres géants. Le sapin de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) est une espèce dont la présence étonne sur les roches calcaires du Mont Poupet car l'espèce est calcifuge¹⁵. Les plants introduits pour des essais d'acclimatation ont eu la chance de tomber sur une poche d'argile suffisamment vaste pour que les racines ne soient que peu ou pas du tout en contact avec le calcaire. © P. Collin.

11. Qui préfère les sols calcaires (riches en carbonate de calcium) ou calciques (riches en calcium).

12. Les plantes xérophiles sont des végétaux qui tolèrent des environnements extrêmement secs.

13. L'aire naturelle de l'épicéa est la haute chaîne du Jura où la pluviométrie est nettement plus élevée; le sapin pectiné est un peu moins montagnard, néanmoins son aire naturelle commence à partir du deuxième plateau

14. Edaphique: Relatif au sol en tant que milieu biologique

15. Calcifuge: qualifie les plantes qui évitent les terrains calcaires. Dans ces conditions, le pH élevé rend le fer et les phosphates moins solubles. De ce fait, les plantes calcifuges montrent souvent des carences en fer ou phosphates. Les Hortensias, les azalées, l'arnica, la digitale pourpre ou le chêne liège sont calcifuges.

Les forêts du Mont Poupet abritent de nombreuses espèces animales ; un dispositif de prise de vues automatique a ainsi montré la présence de 9 « grandes » espèces de mammifères¹⁶. L'étendue et le relatif isolement du massif forestier favorisent la présence de prédateurs tels que le chat forestier (*Felis silvestris*) et le lynx boréal (*Lynx lynx*). Un loup (*Canis lupus*) a même été signalé sur le secteur. Les oiseaux forestiers ne sont sans doute pas en reste, on y rencontre le pic noir (*Dryocopus martius*), le pic mar (*Dendrocopos medius*) ainsi que le pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*), espèce à affinités méditerranéennes présente dans les boisements clairs et les pentes ensoleillées. La gélinotte des bois y était observée dans les années 80... On peut regretter qu'aucun inventaire systématique récent n'ait été réalisé. La définition de zones de tranquillité pour la faune est un enjeu du site.

Le Mont Poupet, victime de son succès ?

La fréquentation des sites touristiques et le développement des sports de pleine nature ont connu une augmentation considérable ces dernières années avec des impacts négatifs sur le site. Par exemple, une pratique intensive du VTT extrême induit une surfréquentation régulière (et une grande partie de l'année) du milieu naturel, y compris par les automobiles associées. La crise de la Covid n'a fait qu'accentuer ce phénomène qui n'est pas sans conséquence sur les milieux naturels : pollution, bruit, surpiétinement, dérangements de la faune, incivilités, risque d'accidents, circulation et stationnement anarchiques...

Le mont Poupet est identifié comme un site majeur du territoire de la communauté de communes. À la suite du constat des « débordements », un projet de médiation environnementale a été mené en 2019-2020 par les étudiants de 2^e année de BTSA « Gestion et Protection de la Nature » du lycée Edgar Faure de Montmorot. Dans la foulée, en 2020, un plan de gestion du site du Poupet a été réalisé par une stagiaire de master du Muséum national d'histoire naturelle de Paris¹⁷.

C'est pourquoi les communes concernées et la communauté de communes ont décidé d'investir sur le site : sécurité, signalétique, parking et gestion des milieux naturels (restauration des prairies sommitales et des continuités écologiques en direction des flancs sud). Un effort important sera également engagé dans la pédagogie.



À gauche : la pratique du vol libre est ancienne sur le Mont Poupet, et date de l'époque où le faucon pèlerin avait disparu du site. © P. Collin.
Il est aujourd'hui de retour et il semble que la cohabitation se passe bien jusqu'à présent. Les parapentistes ont d'ailleurs adopté un code de bonne conduite.
À droite, circulation anarchique des véhicules sur les prairies et pelouses du Mont Poupet, sans aucun égard pour les exploitants. © P. Collin.



Bien que très majoritairement forestier, le Mont Poupet a toujours offert des terrains exploités par l'agriculture. Une ferme existait à la Croix du Poupet, qui fut détruite par les Nazis en 1944. À gauche, le pastoralisme tel qu'il était pratiqué vers 1900 à la Croix du Poupet, avec de petits troupeaux mixtes bovins et ovins gardés par des bergers. © D. Greusard

À droite, le même site aujourd'hui : on remarque la progression de la forêt en arrière-plan. Le maintien de ce paysage patrimonial (histoire et milieux naturels) nécessite aujourd'hui l'intervention régulière d'engins mécanisés. © P. Collin.

16. Chamois, chevreuil, écureuil, sanglier, chat forestier, lynx, blaireau, renard, martre.

17. Disponible sur le site internet de la communauté de communes : <https://www.cc-coeurdujura.fr/environnement-le-patrimoine-naturel.htm>



À gauche: espèce emblématique des forêts jurassiennes, le lynx (*Lynx lynx*), est toujours menacé et en danger © J.P. Paul.



À droite: les flancs sud, ouest et nord sont occupés par une mosaïque de prairies, haies et bosquets que survolent les parapentes. © P. Collin



À gauche, *Placocarpus schaeferi*, une espèce de lichen des rochers calcaires. © P. Collin.



À droite: le daphné des Alpes, *Daphne alpina*, est une espèce protégée des rochers calcaires, connue d'une quinzaine de localités en Franche-Comté. © P. Collin.



À gauche: le criquet des pins (*Gomphocerippus vagans*) est une espèce des milieux chauds à végétation éparse. Elle est considérée comme quasi menacée en Franche-Comté. © P. Collin. À droite: le peuplement de pics des forêts du Mont Poupet est remarquable, ici le pic épeiche (*Dendrocopos major*), espèce forestière ubiquiste commune dans nos forêts. © L. Bettinelli.



À gauche: le lézard vert (*Lacerta bilineata*) est un lézard rare et protégé. L'abandon des pratiques agropastorales est à l'origine de sa disparition ou de sa raréfaction sur de nombreux sites, dont le Mont Poupet. © P. Collin. À droite: le petit sylvain (*Limenitis camilla*) est une espèce forestière commune, affectionnant les milieux relativement frais et boisés; il a besoin de lisières ou de clairières ensoleillées. © P. Collin.





La vipère aspic (*Vipera aspis*) est un reptile encore assez commun en France. C'est une espèce discrète et non agressive, elle est craintive et préfère toujours fuir qu'attaquer. Elle est souvent présente dans les milieux secs, tels que les coteaux rocheux embroussaillés ou les bois ouverts et leurs lisières, les haies des bocages, les murs de pierres sèches, les friches, etc. La vipère aspic est menacée par la destruction de son habitat ainsi que par l'intensification de l'agriculture. Elle est aussi régulièrement tuée volontairement par des humains qui craignent de se faire mordre. L'espèce est protégée en France. Image Mont Poupet © JP Paul.



La noctuelle du muscari (*Episema glaucina*) est un rare papillon nocturne dont le Mont Poupet constitue le bastion le plus nordique. L'espèce est xérophile et occupe les milieux ouverts principalement calcariques. La chenille se nourrit de liliacées (*Muscari*, *Ornithogalum*, *Anthericum*). Très peu étudiés comparativement aux papillons de jour, les papillons nocturnes sont pourtant bien plus diversifiés (environ 250 espèces de papillons de jour contre près de 6000 papillons nocturnes à l'échelle française). Image Mont Poupet © JP Paul.



Les champignons constituent une part importante de la biodiversité de nos territoires. Leurs fonctions dans les écosystèmes sont essentielles, notamment en décomposant les matières organiques et en les transformant en humus, mais aussi en améliorant de façon spectaculaire l'alimentation minérale des végétaux par la symbiose mycorhizienne. Par exemple, les graines d'orchidées ne peuvent germer sans la présence de certains champignons ; ainsi la fertilisation minérale excessive des prairies a conduit à la raréfaction des champignons et à la disparition des orchidées¹⁸. De ce fait, de nombreuses espèces de champignons des prairies sont devenues rares et il existe aujourd'hui une liste rouge de ces espèces¹⁹. L'image ci-dessus illustre l'une d'elles : l'entolome de Mougéot, *Entoloma mougéotii*, espèce des pelouses sèches, qu'on retrouve parmi les pierres moussues de la Croix du Poupet. Il y a des champignons qui ne sont connus en Franche-Comté que sur le site du Mont Poupet, par exemple : *Dermea morthieri*, *Psathyrella obtusata*, *Lachnellula laricis*. © A. Mombert.

Claude Marie Philibert BABEY (18 mars 1786 - 23 janvier 1848 à Salins-Les-Bains) : originaire d'une famille de notables d'Orgelet, ancien élève de l'École normale supérieure, docteur ès sciences, il est l'auteur de la première flore jurassienne, plusieurs fois rééditée. Il fut professeur de mathématiques et de physique au collège de Toulouse, puis de Besançon et enfin de Salins à partir de 1833. Il est notamment l'auteur de : flore jurassienne, ou Description des plantes vasculaires croissant naturellement dans les montagnes du Jura et les plaines qui sont au pied, réunies par familles naturelles, et disposées suivant la méthode de De Candolle, avec l'indication des propriétés et des usages des espèces le plus généralement employées en médecine et dans les arts, suivie d'un tableau des genres d'après le système sexuel de Linné, Paris, Audot, 1845, 4 vol., XLIV-456 + 523 + 500 + 532 p. De ce point de vue, c'est un personnage important dans l'histoire de la botanique Franc-Comtoise. Consultez à ce sujet le site des médiathèques de la communauté de communes où plusieurs ouvrages sont disponibles en visionnage :

<http://mediatheques-coeurdujura.fr/patrimoine/fonds-numerises>



18. Lire à ce sujet, les prairies : biodiversité et services écosystémiques, Leslie Mauchamp et al., Presse universitaire de Franche-Comté, 2020, 134 p.

19. Liste rouge des champignons supérieurs de Franche-Comté : <http://cbnfc-ori.org/espace-documentation/liste-rouge-des-champignons-superieurs-de-franche-comte>